



منظمة الأعدية
والزراعة
للأمم المتحدة

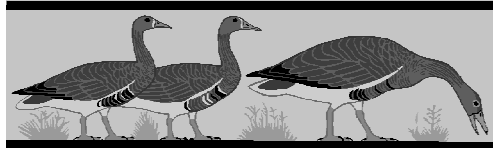
联合国
粮食及
农业组织

Food
and
Agriculture
Organization
of
the
United
Nations

Organisation
des
Nations
Unies
pour
l'alimentation
et
l'agriculture

Organización
de las
Naciones
Unidas
para la
Agricultura
y la
Alimentación

LA FAO FACE À L'ÉPIZOOTIE DE GRIPPE AVIAIRE



19 septembre 2005

LA FAO FACE À L'ÉPIZOOTIE DE GRIPPE AVIAIRE

1. RAPPEL DES FAITS

Bien que le virus de la grippe aviaire du sous-type H5N1 existe depuis 1996, la crise s'est véritablement déclarée au début de l'année 2004, avec le signalement quasi simultané, dans plus de dix pays, de décès de centaines de milliers de poulets et de canards. À l'heure actuelle, plus de 100 cas humains ont été signalés, dont 57 décès, et plus de 140 millions d'oiseaux sont morts ou ont été abattus. Jamais la crise n'avait encore pris de telles proportions, en ce qui concerne l'étendue géographique, le risque pour les êtres humains et l'ampleur de son impact socioéconomique. Selon les estimations, les pertes économiques du secteur asiatique de la volaille se chiffrent à environ 10 milliards \$EU. Causée par le virus de la grippe aviaire hautement pathogène de sous-type H5N1 (HPAI-H5N1), la grippe aviaire menace les moyens d'existence de centaines de millions d'éleveurs démunis, mettant en danger les petites exploitations et les producteurs de volaille industrielle, compromettant gravement les échanges régionaux et internationaux et entravant les débouchés commerciaux.

L'une des principales caractéristiques de l'épizootie de grippe aviaire hautement pathogène est qu'elle risque de se transformer en vaste pandémie humaine, de portée internationale. Depuis le début de l'épizootie, la FAO, en collaboration avec l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE), a estimé que la façon la plus efficace de prévenir une pandémie consistait à maîtriser les flambées aviaires. La FAO, en étroite collaboration avec l'OIE, s'est mobilisée afin de s'assurer que la prévention à la source soit traitée dans les plus brefs délais, étant donné son caractère d'urgence.

Depuis la fin du mois de juillet 2005, les rapports sur les flambées aviaires au Kazakhstan, en Mongolie, en Russie et en Chine (Xisang [Tibet] et régions autonomes du Xinjiang) indiquent une propagation de la maladie de l'est et du sud-est de l'Asie vers des régions situées plus au nord-ouest.

2. INTERVENTION IMMÉDIATE DE LA FAO

Étant donné l'ampleur de la catastrophe socioéconomique et partant du principe que la façon la plus efficace de prévenir une pandémie humaine à l'échelle mondiale était de maîtriser la maladie à la source, la FAO a décidé d'agir sans délai dans le secteur de la volaille. Des fonds d'urgence, d'un montant de 5,5 millions \$EU, ont été débloqués pour financer des plans d'intervention d'urgence visant à maîtriser la grippe aviaire et à établir des réseaux régionaux axés sur la surveillance, le diagnostic et l'information sur la maladie en Asie. Des stratégies nationales et mondiales ont ensuite été élaborées et des mesures ont été prises pour stimuler la coordination entre les différentes institutions.

Un Groupe spécial technique chargé de la grippe aviaire a été créé au début du mois de février 2004 au sein de la FAO, sous la responsabilité du chef du Service de la santé animale. Composé de fonctionnaires du Service de la santé animale (en particulier issus du groupe EMPRES), de la Sous-Division de l'information, de l'analyse sectorielle et des politiques en matière d'élevage (AGAL), du Service de la production animale (AGAP), du Service des opérations d'urgence (TCEO), du Service actualités et multimédia (GIIM) établis à Rome, le Groupe spécial travaille en collaboration avec le groupe chargé de l'élevage du Bureau

régional pour l'Asie et le Pacifique (Bangkok). L'objectif était de regrouper les données, les informations et les communications disponibles, d'effectuer des enquêtes sur la maladie et d'élaborer des propositions de projet, puis de les mettre en oeuvre.

2.1 INFORMATION ET COMMUNICATION

Un bulletin sur la grippe aviaire, intitulé « *FAO AIDE News* », a été créé, dans l'optique de diffuser des informations actualisées sur l'évolution de l'épizootie de grippe aviaire en Asie et dans les pays touchés et de fournir des informations sur les ressources (biosécurité à l'échelle des exploitations, modalités d'envoi des échantillons prélevés sur le terrain en vue de leur diagnostic et missions dans la région). À l'heure actuelle, 33 numéros ont été publiés et diffusés par voie électronique dans le monde entier.

Une page Web consacrée à la grippe aviaire a été placée sur le site de la Division de la production et de la santé animales (AGA) et un numéro de la publication primée « Bulletin EMPRES » a été consacré à la maladie, avec des mises à jour régulières dans les numéros suivants. L'importance du site Web de l'Organisation sur la grippe aviaire n'est plus à prouver, comme en témoigne le nombre de « visiteurs », qui est passé de 94 000 en décembre 2003 à 247 000 en août 2005. Dix communiqués de presse ont été publiés (certains en collaboration avec des partenaires internationaux comme l'OIE et l'OMS) et plus de 50 interviews ont été réalisées pendant les premières semaines de la crise. La FAO a également publié une brochure sur ses activités et sur les mesures prises en vue de faire face à l'épizootie de grippe aviaire en Asie intitulée « *L'ennemi aux portes* » – disponible en anglais et en français.

Trois documents faisant autorité ont été rédigés, approuvés et/ou publiés en collaboration avec des organisations internationales:

- 1) “*FAO Guiding Principles for HPAI Diagnosis and Surveillance* (Octobre 2004), avec la collaboration de l'OIE.
- 2) “*FAO Recommendations for the Prevention, Control and Eradication of HPAI in Asia*”, and
- 3) “*FAO/OIE Global Strategy for the Progressive Control of Avian Influenza*”. Chacun de ces documents a été téléchargé plusieurs milliers de fois depuis leur affichage sur Internet.

2.2. COORDINATION ET RÉUNIONS D'ÉVALUATION

Plusieurs réunions et conférences scientifiques internationales ont été organisées conjointement par la FAO et l'OIE, en collaboration avec l'OMS:

Consultation d'urgence FAO/OIE d'experts sur la maîtrise de la grippe aviaire - Rome; 3- 4 février 2004

Réunion régionale FAO/OIE sur la maîtrise de la grippe aviaire en Asie - Bangkok, 26-28 février 2004

Préparatifs relatifs à la réunion de recherche OMS sur la grippe aviaire et élaboration d'une position commune FAO/OIE. Venise, 7 octobre 2004

Consortium de recherche sur la grippe aviaire (FAO, OIE, OMS, CSIRO/AAHL-Australie), Melbourne, 20-22 octobre 2004

Réunion FAO/OIE/OMS sur l'avenir de la recherche et de l'interface humains/animaux dans le cadre du « Réseau sur la grippe aviaire » de l'OMS. Genève, 14-16 novembre 2004

Deuxième réunion régionale FAO/OIE sur la maîtrise de la grippe aviaire en Asie, Ho Chi Minh Ville, 23-25 février 2005.

Conférence scientifique internationale OIE/FAO et OMS sur la grippe aviaire. Paris, 7-8 avril 2005

Commission européenne – Stratégie intégrée relative aux zoonoses: atelier sur le renforcement de la collaboration entre les réseaux de surveillance de la santé animale et humaine au sein de la Communauté. Luxembourg, 27-28 juin 2005

Consultation FAO/OIE/OMS sur la grippe aviaire et la santé humaine: mesures d'atténuation des risques lors de la production, de la commercialisation et de la cohabitation avec des animaux en Asie. Kuala Lumpur, 4-6 juillet 2005.

Consultation régionale sur la stratégie mondiale visant la maîtrise progressive de la grippe aviaire hautement pathogène (représentants des principaux pays touchés et des pays à risque en Asie (Australie, Chine, République populaire démocratique de Corée, Inde, Indonésie, Japon, Pakistan, Thaïlande et Viet Nam, Secrétariat de l'ASACR et de l'ANASE). Bangkok, 16-18 mai 2005.

Banque mondiale/ Commission européenne – Discussions techniques et réunion de coordination sur la grippe aviaire – activités conjointes entreprises par la FAO, l'OIE et l'OMS. Washington, 3 août 2005.

Consultation UA-BIRA et FAO sur la grippe aviaire en Afrique, Nairobi, 13-16 septembre 2005

Wildlife Conservation Society / FAO – Forum *Un monde Une santé*. Beijing, novembre 2005 (à venir)

Conférence scientifique FAO/OIE sur les animaux sauvages et la grippe aviaire. Rome, décembre 2005 (à venir).

2.3 ASSISTANCE TECHNIQUE ET OPÉRATIONNELLE ET ÉPIDÉMIOLOGIE DE LA CRISE

Un montant de 5,5 millions \$EU a été débloqué, ce qui a permis de mettre en œuvre 14 projets de coopération technique d'urgence administrés par le Service de la santé animale (AGAH) et par le nouveau Centre d'urgence de la FAO pour la lutte contre les maladies animales transfrontières (ECTAD) de la Division des opérations d'urgence et de la réhabilitation (TCE), sous la responsabilité du vétérinaire en chef de la FAO. La création de l'ECTAD et du poste de vétérinaire en chef en décembre 2004 figurait parmi les décisions prises par le Directeur général de la FAO en vue d'améliorer l'efficacité de l'Organisation en matière de lutte contre les grandes crises liées à la santé animale. En plus des mesures immédiates prises par la FAO dans le cadre des 14 projets de coopération technique, l'Organisation a mis en œuvre un programme complémentaire financé par le Japon. Le gouvernement japonais figurait parmi les premiers bailleurs de fonds à financer la lutte contre la grippe aviaire dans le sud-est asiatique, en particulier au Cambodge, en Indonésie, en République démocratique populaire lao et au Viet Nam, à hauteur de 1 610 083 \$EU. Le projet a permis de fournir une assistance technique et du matériel (protection personnelle, matériel de laboratoire et de surveillance) au Cambodge, à l'Indonésie et à la République démocratique populaire lao et de financer une série d'études au Viet Nam. Le Japon prévoit un financement supplémentaire au titre du Fonds fiduciaire mis en place.

- Assistance à l'échelle nationale

Sept projets de coopération technique ont été élaborés et mis en œuvre: Viet Nam, Cambodge, Laos, Indonésie, Chine, Pakistan et, plus récemment, République populaire démocratique de Corée. L'objectif de ces projets était d'évaluer la situation sanitaire du pays, d'appuyer les diagnostics et la surveillance, de donner des orientations concernant les stratégies et de formuler ces dernières, d'établir des plans d'intervention et de fournir des équipements et du

matériel de laboratoire. Dans chaque cas, le projet comportait un volet de formation particulièrement important, ainsi que des études sur l'économie et les politiques. Des experts techniques ont effectué de nombreuses missions dans chacun des pays. L'accent a été mis sur la collaboration avec les autorités nationales, qui ont apprécié à sa juste valeur le soutien de la FAO, en particulier en ce qui concerne l'élaboration des stratégies.

Dans les cas où aucun programme national de coopération technique n'a été mis en œuvre, certains pays ont bénéficié des activités de la FAO en étant intégrés dans des programmes de coopération technique régionaux. Il en a été ainsi pour la Thaïlande, pays gravement touché, où la FAO et les services gouvernementaux ont travaillé en étroite collaboration, tirant profit de concertations fructueuses.

Une attention particulière a été accordée au Viet Nam, pays le plus gravement touché par le virus où a été signalé le nombre le plus élevé de cas humains mortels. La majeure partie du territoire national a été touchée et de nombreuses flambées ont été signalées tout au long de l'année 2004. La FAO a joué un rôle de premier plan au niveau de la coordination des bailleurs de fonds. Le Programme de coopération technique et un projet complémentaire financé par le Japon et mis en œuvre par la FAO ont été intégrés dans le Projet d'urgence et de relèvement consacré à la grippe aviaire, programme multidonateurs cofinancé par la Banque mondiale et d'autres pays, dont le Japon et le Danemark.

- Analyse de la crise et stratégie de lutte

Un projet de coopération technique axé sur les objectifs régionaux et internationaux suivants a été élaboré:

- Évaluation rapide de la situation dans la région;
- Analyse de l'origine et de l'épidémiologie de la crise;
- Amélioration des outils de lutte;
- Ajustement des stratégies, selon qu'il convient
- Assistance dans le domaine de l'organisation de réunions internationales (Rome, 2/2004) et de conférence régionales (Bangkok, 2/2004 et Ho Chi Minh Ville, 2/2005; voir plus haut).

- Réseaux régionaux

Trois projets régionaux de coopération technique ont été élaborés à l'appui des trois sous-régions suivantes:

- Sud-Est asiatique (Cambodge, République démocratique populaire lao, Malaisie, Myanmar, Indonésie, Papouasie-Nouvelle-Guinée, Philippines, Thaïlande, Timor-Leste et Viet Nam)
- Asie de l'Est (Chine, Mongolie, République populaire démocratique de Corée et République de Corée)
- Asie du Sud (Afghanistan, Bangladesh, Bhoutan, Inde, Maldives, Népal, Pakistan et Sri Lanka).

Ces projets de coopération technique avaient pour principal objectif l'amélioration de la qualité de la surveillance et des diagnostics de la grippe aviaire et une transparence accrue de l'information, grâce à un système plus perfectionné de transmission de rapports à l'OIE (organisation chargée de l'information sanitaire officielle). Le Programme de coopération technique était articulé autour de deux composantes intrinsèquement liées: un réseau d'équipes nationales de surveillance épidémiologique et un réseau de laboratoires nationaux.

Une équipe nationale d'épidémiologie et un laboratoire national de diagnostic ont été sélectionnés pour coordonner chaque réseau sous-régional à l'échelle régionale. De plus, un centre ou laboratoire international de référence lié à la FAO ou à l'OIE a été sélectionné, en vue d'apporter une assistance grâce à son expertise.

- Appui au Centre d'urgence de la FAO pour la lutte contre les maladies animales transfrontières (ECTAD)

La coordination internationale effectuée au Siège de la FAO a été renforcée par la création du Centre d'urgence pour la lutte contre les maladies animales transfrontières (ECTAD), qui a été appuyée par un financement initial. Une équipe spéciale pluridisciplinaire chargée de la grippe aviaire a été établie au sein de l'ECTAD et a joué un rôle décisif en matière d'opération, de coordination et d'échange technique. L'équipe spéciale a coordonné ses activités avec le Consortium spécial sur l'épidémiologie (Australie, France, Royaume-Uni, États-Unis et Nouvelle-Zélande), en vue de définir des actions, de produire des résultats et de lutter contre la grippe aviaire. Les ressources de l'ECTAD ont également été mises à profit pour stimuler les compétences en matière de cartographie au sein de la FAO, en superposant les informations sur la maladie ou les rumeurs sur des facteurs écologiques (zones humides), l'utilisation du sol (riz) ou des facteurs sociaux (pauvreté), afin de mieux comprendre la dynamique de la maladie et de définir des mesures d'intervention susceptibles d'être appliquées. La FAO est également convaincue que le fait d'avoir mis en relief le rôle de l'ECTAD et de lui avoir conféré un statut de structure d'intervention et d'opération d'urgence stimulera les contributions spécifiques de bailleurs de fonds.

2.4. THÈMES SPÉCIFIQUES

- Technologies de l'information

Un projet de coopération technique a été élaboré en vue d'améliorer les systèmes d'information et de les transférer vers les pays.

Le principal objectif de ce projet était de renforcer les capacités des pays participants en matière de contrôle et de surveillance des maladies de la volaille à l'échelle nationale et régionale, en mettant en œuvre des systèmes d'information actualisés sur les maladies transfrontières des animaux dans ces pays. De la sorte, les pays participants sont en mesure d'appliquer un système d'alerte précoce et de détection, fondé sur une unité principale qui réceptionne et analyse les données, et devient donc incontournable pour les décideurs. Ce projet de coopération technique est un complément précieux aux projets du « Réseau régional », en ce que la collaboration technique et analytique au sein des groupes de pays crée des mécanismes permettant de coordonner et de renforcer la surveillance et l'alerte précoce des maladies animales transfrontières, et notamment de la grippe aviaire.

- Analyse épidémiologique et informations sur la grippe aviaire

Dès les premiers signes de l'épidémie au début de 2004, des données épidémiologiques et des informations ont été recueillies et extraites à partir de plusieurs sources: informations officielles sur les flambées aviaires communiquées à l'OIE; articles scientifiques publiés; notifications officielles des gouvernements; obtentions GenBank; rapports publiés par la FAO et par des consultants externes; articles de presse utilisés pour analyser la situation; élaboration de mises à jour périodiques et d'évaluations des risques, qui ont été diffusées à grande échelle dans les milieux de la santé, etc. Lorsque cela a été possible, des analyses spatio-temporelles reposant sur des techniques de régression logistique ont été effectuées, afin de tenter de déterminer le rôle des facteurs de risques identifiés dans l'apparition de la grippe aviaire. Ces analyses ont été effectuées en collaboration avec les services vétérinaires

nationaux des pays touchés. Les résultats de ces analyses, comme celles effectuées au Viet Nam et en Thaïlande, ont contribué pour beaucoup dans la compréhension de l'épidémiologie, de l'écologie et des relations génétiques des virus très virulents de la grippe aviaire dans la région et ont été présentés à l'occasion de plusieurs réunions internationales.

- Impact socioéconomique

Les impacts socioéconomiques de la lutte contre la grippe aviaire ont été analysés lors d'un atelier régional, qui s'est tenu à Bangkok à la fin de l'année 2004. L'objectif était de déterminer les impacts socioéconomiques potentiels de programmes de substitution en matière de lutte contre la grippe aviaire et de proposer des mesures susceptibles d'être prises par la FAO en ce qui concerne leur évaluation. L'atelier a permis de dégager des thèmes devant être analysés plus en profondeur et de définir une planification stratégique pouvant être envisagée (et financée) par les gouvernements nationaux et les donateurs. Il était indispensable d'effectuer une analyse de la filière commerciale et des études de compensation au Vietnam, accompagnée d'études de compartimentalisation en Thaïlande. La FAO attache une importance particulière à la participation dynamique de représentants du secteur public (services consacrés à l'élevage) et du secteur privé (industriels, petits exploitants et société civile).

- Remise en état

Un projet régional de coopération technique a été conçu dans l'optique d'effectuer des études socioéconomiques de la grippe aviaire hautement pathogène dans les pays les plus gravement atteints (Cambodge, Viet Nam, République démocratique populaire lao et Thaïlande). L'impact socioéconomique a été étudié dans différents systèmes d'exploitation, qui étaient divisés en systèmes commerciaux de grande envergure, en systèmes moyens et en systèmes de production artisanale, ainsi qu'en systèmes mixtes, dans des communautés rurales. L'évaluation d'urgence portait sur l'impact sur les moyens d'existence, les systèmes de production et les échanges. Le projet était également axé sur l'identification des principaux problèmes liés à la remise en état et de solutions susceptibles d'être appliquées, notamment mesures de biosécurité, mécanismes de compensation, renforcement des capacités et activités de sensibilisation. À cet égard, des partenaires locaux ont conçu un guide sur des méthodes communautaires de lutte contre la grippe aviaire, qui a ensuite été traduit dans les cinq langues locales. Des ateliers régionaux ont été organisés en vue de définir les modalités de l'appui technique fourni aux bailleurs de fonds pour le processus de formulation requis.

- Recherche scientifique fondamentale et appliquée

Dès les premiers signes de la flambée aviaire actuelle, la FAO a fait appel à des vétérinaires et à des scientifiques spécialistes des espèces sauvages, en sollicitant des informations supplémentaires sur le rôle exact des oiseaux sauvages. Plusieurs études indépendantes, dont des études de terrain déterminantes effectuées par la FAO, ont indiqué que le canard d'élevage constituait un réservoir et un hôte d'entretien du virus H5N1. Ces résultats ont contribué pour beaucoup dans la mise en place d'un programme de recherche visant à mieux comprendre les mécanismes biologiques de leur rôle et à définir des mesures d'intervention. Cet aspect du programme revient, en quelques mots, à mieux comprendre la réponse immunitaire de base des canards d'élevage, la réaction à différents systèmes de vaccination, la validation de méthodes diagnostiques, voire la survie du virus dans différents types de milieux hydriques. En outre, il serait utile d'élaborer des outils de diagnostic plus sensibles qui soient peu coûteux et fiables et qui puissent être utilisés dans les cages ou en étang, ainsi que des vaccins assurant une protection immédiate après administration. De plus, les vaccins administrés par voie orale ou oculaire représenteraient une amélioration par rapport aux

vaccins utilisés à l'heure actuelle. Le rôle éventuel d'autres espèces (porcs, furets, etc.) sur les isolats viraux présents dans les foyers est également sujet d'inquiétude et il conviendrait donc d'étudier de manière plus approfondie la base moléculaire de la gamme d'hôtes, les gènes responsables du facteur de virulence et les adaptations aux mutations. Il serait également utile de stimuler les travaux de recherche sur la mise au point d'un poulet ou d'un canard transgénique résistant à la grippe aviaire, même si, à l'heure actuelle, il est plus urgent de disposer de plus d'informations sur le rôle des oiseaux sauvages en ce qui concerne la progression transcontinentale du virus, ce qui nécessiterait la création d'équipes pluridisciplinaires chargées des activités suivantes: études sur le terrain, échantillonnages, baguage ou mise en place de dispositifs de télémétrie, lâchers et contrôle des migrations et des comportements.

- Formation et renforcement des capacités

Au titre des projets régionaux et nationaux de coopération technique appuyés par les donateurs, plus de 120 ateliers ont été organisés sur 18 mois et plus de 3 480 personnes ont ainsi pu bénéficier d'une formation (février 2004 à septembre 2005, voir tableau ci-joint).

2.5. STRATÉGIE MONDIALE DE LUTTE CONTRE LA GRIPPE AVIAIRE

Au titre du Cadre mondial FAO/OIE de maîtrise progressive des maladies animales transfrontières (GF-TAD) et en collaboration avec l'OMS, la FAO et l'OIE ont défini une stratégie mondiale pour la grippe aviaire hautement pathogène. Le document a été rédigé en consultation avec les principaux partenaires d'Asie suite à la réunion organisée, en mai 2005, au Bureau régional de la FAO pour l'Asie et le Pacifique, à Bangkok. Ce document présente la mission et l'objectif visant à réduire les risques liés à la grippe aviaire pour les êtres humains et la volaille. Il définit également des méthodes et des plans d'intervention pour la lutte contre la grippe aviaire. Il est prévu de couvrir également d'autres régions d'Asie, d'Afrique, des Amériques et d'Europe, en temps voulu, grâce à une série de consultations, afin de confirmer la vocation mondiale de cette stratégie. Le document s'inspire largement des « *Principes directeurs de la FAO régissant le diagnostic et la surveillance de la grippe aviaire hautement pathogène* », des « *Recommandations de la FAO concernant la prévention, la lutte et l'éradication de la grippe aviaire en Asie* » (octobre 2004 et septembre 2004, deux documents rédigés grâce à l'expertise et au soutien de l'OIE) et du Code sanitaire pour les animaux terrestres de l'OIE (chapitre sur l'influenza aviaire et Lignes directrices pour la surveillance de l'influenza aviaire). Cette stratégie mondiale cautionne des mesures d'intervention à l'échelle nationale, régionale et internationale.

Mise en oeuvre:

- **À court terme** (1-3 ans): diminuer le risque pour les humains, en enrayant la propagation de la grippe aviaire dans les pays actuellement touchés par le virus H5N1 (Cambodge, Viet Nam, Indonésie, Thaïlande, Russie, etc.). Mesures de lutte: abattage, biosécurité et contrôle des déplacements, associés à la vaccination stratégique de la volaille et des canards d'élevage.

- **De court à moyen terme** (4-6 ans): adoption d'une stratégie de vaccination à grande échelle dans les secteurs de la volaille principalement commerciaux et artisanaux ayant enregistré des succès mitigés lors des tentatives de réduction de l'incidence de la maladie, contrôle strict après vaccination, afin de circonscrire progressivement la maladie dans des foyers définis et d'établir des secteurs d'élevage et des zones exempts de grippe aviaire.

- **De moyen à court terme** (7-10 ans): cette stratégie tiendra compte de l'ensemble des mesures de lutte, y compris la vaccination, le zonage et la compartimentalisation, comme défini dans le Code sanitaire pour les animaux terrestres de l'OIE. Afin que cette stratégie soit probante à long terme, il conviendra d'envisager une restructuration totale des secteurs de la volaille de la région.

Lorsque la stratégie a vu le jour, sa mise en œuvre représentait un budget estimatif d'environ 100 millions \$EU pour les trois prochaines années, consacré à l'appui des programmes nationaux, régionaux et internationaux de lutte contre la grippe aviaire mentionnés plus haut. Mais depuis, la maladie s'est propagée en Mongolie, en Russie, au Kazakhstan et dans d'autres régions de la Chine. Aujourd'hui, la situation n'est donc plus la même.

2.6. COLLABORATION ENTRE INSTITUTIONS

La collaboration et la coordination entre les différentes institutions concernées ont été placées aux premiers rangs des priorités, dans l'optique d'améliorer l'assistance fournie aux États Membres et de communiquer des avis similaires. Traditionnellement, les questions relatives à la santé humaine sont redirigées vers l'OMS, dont le mandat prévoit ce volet, et les aspects relatifs à l'agriculture et à la santé animale devaient être traités par le Service de la santé animale de la FAO ou par l'OIE.

En ce qui concerne la santé animale, la coopération entre la FAO et l'OIE s'est renforcée depuis le début de la crise. Cette coopération, considérée comme optimale, s'est révélée particulièrement efficace et considérée comme des plus utiles par les pays bénéficiaires et les bailleurs de fonds. En avril 2005, la FAO et l'OIE ont créé le Réseau de laboratoires de référence et d'expertise pour la grippe aviaire (OFFLU), dont le but est de servir de lien entre les experts et les chercheurs.

Outre les conférences organisées conjointement par la FAO et l'OMS (voir plus haut), plusieurs réunions techniques et téléconférences ont été organisées. Des informations et des documents ont été échangés, afin de disposer d'une vision plus globale du problème et de favoriser l'approbation des mesures proposées. Plusieurs missions dans les pays, planifiées conjointement ou effectuées isolément, ont prouvé l'efficacité de la coordination et permis de confronter les résultats.

Des consultations et des réunions destinées aux parties prenantes ont également été organisées avec des organisations sous-régionales comme l'ANASE, l'ANASE+3 et l'ASACR. À cette occasion, des documents ont fait l'objet de débats, d'examen et d'analyses, en vue d'obtenir l'approbation des participants.

En ce qui concerne la coopération avec l'OMS, plusieurs activités ont été entreprises en 2004-2005: réunions conjointes FAO/OIE sur la collaboration avec l'OMS, consultations FAO/OIE/OMS sur la grippe aviaire et l'interface humains/animaux, plusieurs téléconférences et échange d'informations. Cette coopération s'est poursuivie en 2005 avec l'élaboration de deux stratégies mondiales, la première concernant l'humain (OMS) et la seconde concernant les animaux (FAO/OIE). Ces deux stratégies ont été mises en commun, afin de tenir compte des mesures complémentaires devant être prises pour empêcher une pandémie chez l'humain: maîtrise du virus à la source chez les animaux, actions au niveau de l'interface humain-animal, enquêtes épidémiologiques conjointes sur le terrain, échange de souches virales, etc. Plusieurs missions conjointes se sont rendues dans les pays, comme le Viet Nam et, plus récemment, à Beijing et au laboratoire de Harbin (Chine, août 2005). Des

dispositions spéciales sont prises en vue de renforcer les interactions entre les deux réseaux de laboratoire de recherche de référence, à savoir le Réseau mondial sur la grippe aviaire de l'OMS, pour le volet humain, et le Réseau de laboratoires de référence et d'expertise pour la grippe aviaire de l'OIE et de la FAO (OFFLU), pour le volet vétérinaire.

3. SITUATION ACTUELLE, CARACTÉRISÉE PAR L'ÉVOLUTION RAPIDE DE LA CRISE

Étant donné les signalisations officielles de flambée aviaire par virus H5N1 communiquées par les autorités nationales en Mongolie, en Russie, au Kazakhstan et dans d'autres régions de la Chine (Xisang [Tibet] et régions autonome du Xinjiang), la situation demeure précaire. Même s'ils sont rares, de plus en plus d'éléments indiquent que certaines espèces d'oiseaux sauvages pourraient être responsables de l'introduction du virus virulent H5N1 dans des régions éloignées. Or, une fois introduites, ces souches peuvent continuer de se propager par l'intermédiaire des systèmes de production de volailles, si aucune mesure de biosécurité n'a été prise. Les routes migratoires suivies par des oiseaux infectés représentent un sujet de vive inquiétude, mais il est impossible de définir exactement les risques qui y sont liés, car nous ne disposons pas de suffisamment d'éléments permettant de définir exactement quelle espèce de canard sauvage est à risque. Des études ont été effectuées dans plusieurs pays sur des oiseaux sauvages morts depuis les années 1980, mais à ce jour, aucun virus virulent n'a été signalé chez des oiseaux sains (et donc, capables de voler et de migrer).

La FAO a pris une mesure ambitieuse en publiant des communiqués de presse et en diffusant des messages d'alerte à l'intention d'autres régions du monde vers lesquelles des oiseaux migrateurs sauvages sont susceptibles de se diriger, dans l'objectif que des mesures de surveillance, de prévention et de détection soient prises et que des plans d'intervention soient définis avant l'apparition de la maladie. Le but est d'éviter l'écroulement du secteur de la volaille, dont dépendent les moyens d'existence des personnes touchées, et un débordement éventuel sur la population humaine.

À la fin du mois d'août 2005, le Directeur général a approuvé des fonds d'urgences pour des projets de coopération technique axés sur la création de réseaux de prévention et de détection de la grippe aviaire en Europe méridionale, au Proche-Orient, en Afrique du Nord et en Afrique occidentale, centrale et orientale. Cet appui représente une première contribution, qui ne peut être viable que si les gouvernements augmentent leurs investissements dans les services de santé animale et si les financements supplémentaires des organismes donateurs bilatéraux et multilatéraux ne font pas défaut.

